

elle. Sujet très vaste, on l'aperçoit aisément, et qui a fourni à l'orateur l'occasion de fort belles envolées. L'histoire des faiblesses de la conscience et de ses impuissances s'identifie presque en effet avec celle de la chute originelle et de ses conséquences ; c'est l'histoire de l'homme et c'est l'histoire du monde.

Le Seigneur avait comblé l'homme de ses dons et de ses faveurs. Mais l'homme, soumis à l'épreuve, n'a pas su en triompher. Il désobéit à Dieu « dans la secrète espérance—qui est restée sa chimère — ayant toute science, d'avoir toute liberté, d'être à lui-même son Dieu ». Il tomba, et désormais, comme le vautour de la fable qui dévorait le Prométhée enchaîné, le péché le torture et lui ronge le sein. C'est la haine contre Dieu, la haine contre son frère, la haine contre lui-même. Ayant péché, l'homme voulut connaître jusqu'aux dernières profondeurs du mal. Au milieu de ces désordres, que pouvait la conscience ? Il aurait fallu à l'intelligence un idéal qui fût sa vérité et sa loi, à la volonté, un motif qui fût sa règle et son bien.

Or, poursuit l'orateur sacré, les idées de vérité, de justice et de bonté, les notions de loi, de perfection, d'honneur, la doctrine de la dépendance de tout notre être vivant sous le regard de Dieu qui est notre maître en même temps que notre père, en un mot les principes directeurs de toute vie humaine, avaient bien été déposés en nous, dès notre berceau, par la main du Créateur, mais notre corps à force de peser sur notre âme les avait singulièrement obscurcis et défigurés, et bientôt après que l'homme se fut éloigné de ces origines, ils ne furent plus que des mots, toujours capables, il est vrai, de nous émouvoir, mais sans force pour discipliner nos ambitions et guider nos ardeurs. Ils étaient semblables à ces chants qui attendrissent le cœur douloureux de l'exilé sur les chemins de l'étranger, mais qui ne peuvent cependant le fixer sur cette terre qui ne l'a pas vu naître, et parce qu'ils sont dans une langue qu'il ne comprend pas, et parce qu'un secret instinct l'avertit que dans sa véritable patrie on doit mieux chanter encore. Privée de ces principes, la conscience ne pouvait pas

donner ses conclusions
ange pleureur et muet,
Seuls, ses inquiétudes
l'homme était fait pour
même que l'homme t
Vainement, il essayait

En vain le sceptique
donner à l'homme t
bien diriger, avait
comme de ses faiblesses
s'enlisait. L'orateur

Sur nos plages de
dramas. Des voyageurs
apparences que présen
mense étendue de sa
n'être plus importun
voir écouter en leur â
et de suivre au loin
répond si bien à la c
refuse de les porter.
enfoncent davantage
qu'on ne pourrait les
personne ne les ente
étouffe sa voix, il v
voyageur est enterr
sa fraîcheur et sa dou
pour bercer la tom
rance, regarde et per
l'homme que la consc
son âme s'était enlis
plaisir. La volonté a
plus douces comme
le progrès de l'hum
nations avaient beau
le malheureux agoni
conscience, il éprouv
Paradis et que la t
l'ensevelir, insouciar